

Penser l'homme et le monde après Auschwitz-Birkenau et Hiroshima

I/ Camp de concentration, camp d'extermination, de la monstruosité à l'appréhension de deux systèmes complexes de mise à mort

A/ Le choc de la première perception

B/ Le KZ ou la fusion du système de répression nazi et de la machine de guerre allemande

C/ La Solution finale, le taylorisme de la mort

Document 1: Plan de l'ensemble concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau

II/ Les Einsatzgruppen, nous et le Mal

A/ Le parcours meurtrier du 101^e bataillon de réserve de la police de Hambourg

B/ Les historiens et les juges face aux crimes des Einsatzgruppen

C/ Milgram et le jeu de la mort, la psychologie sociale au secours de l'historien

III/ Auschwitz-Birkenau-Hiroshima et la question de la modernité

A/ La mise à mort du rationalisme et de la modernité

Document 2: Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, 1950

Document 3: Albert Camus, Editorial du journal *Combat*, 8 août 1945

Document 4: Samuel Beckett, *Fin de partie*, 1957

B/ Détruire le nazisme, détruire le nationalisme

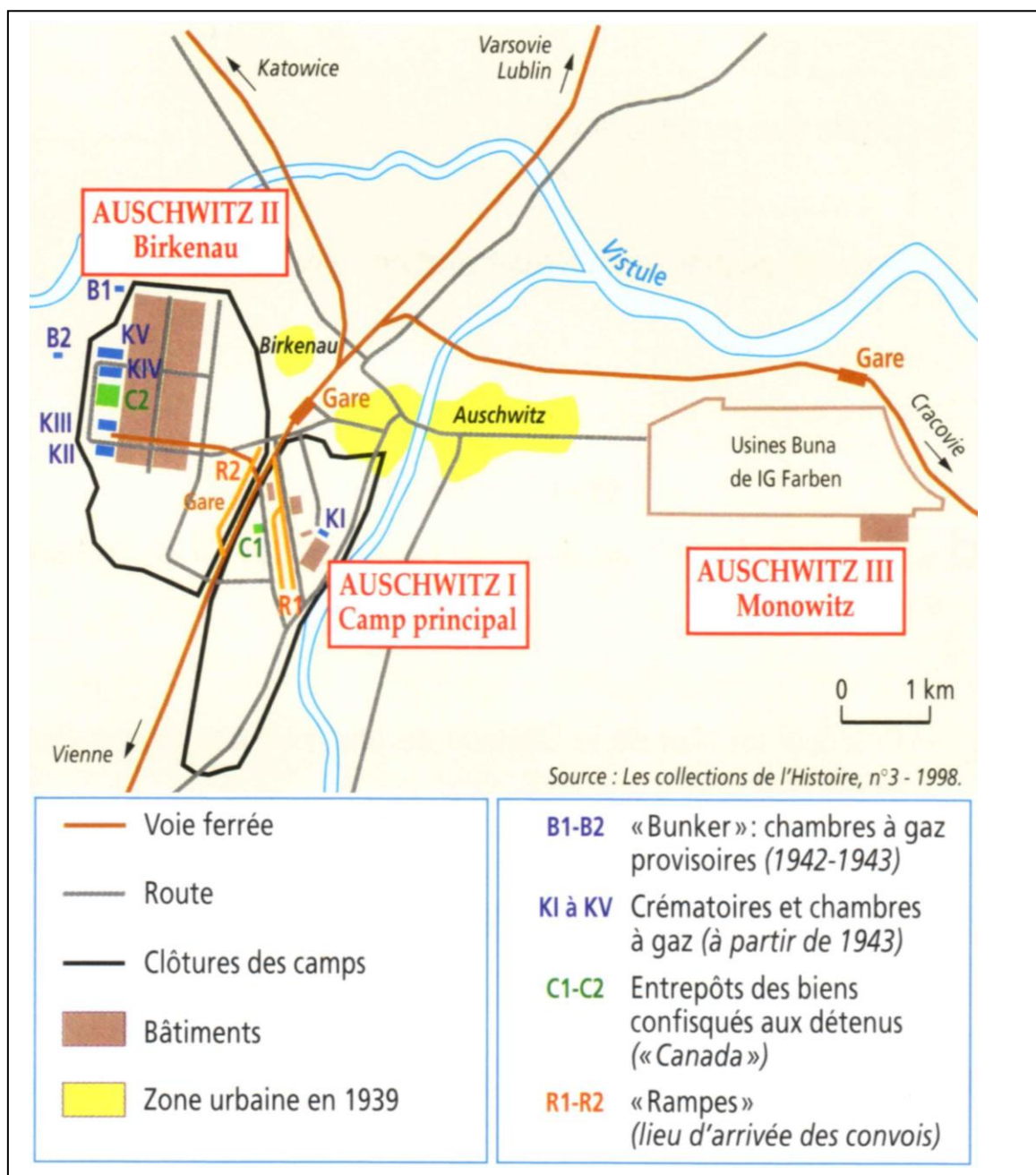
C/ Un espoir pour terminer, la banalité du Bien

Document 2: Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, 1950

Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à **déciviliser le colonisateur**, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a eu au Viêt-Nam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces prisonniers ficelés et "interrogés", de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de **l'ensauvagement du continent**.

Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX^e siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est que l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.

Document n°1 : Plan d'Auschwitz-Birkenau



Document 3 : Albert Camus, Editorial du journal Combat, 8 août 1945

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes, que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. (...) Nous nous résumerons en une phrase: la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques. En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se

consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner. (...) Déjà, on ne respirait pas facilement dans ce monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. (...) Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

Document 4: Samuel Beckett, *Fin de partie*, 1957

Cet extrait se déroule au début de la pièce, la scène divisée en deux met en jeu Clov, le serviteur et Hamm, un bourgeois désabusé.

CLOV (*regard fixe, voix blanche*). – Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. (*Un temps.*) Les grains s'ajoutent aux grains, un à un, et un jour, soudain, c'est un tas, un petit tas, l'impossible tas. (*Un temps.*) On ne peut plus me punir. (*Un temps.*) Je m'en vais dans ma cuisine, trois mètres sur trois mètres sur trois mètres, attendre qu'il me siffle. (*Un temps.*) Ce sont de jolies dimensions, je m'appuierai à la table, je regarderai le mur, en attendant qu'il me siffle. (...)

HAMM. – A – (*bâillements*) – à moi. (*Un temps.*) De jouer. (*Il tient à bout de bras le mouchoir ouvert devant lui.*) Vieux linge ! (*Il ôte ses lunettes, s'essuie les yeux, le visage, essuie les lunettes, les remet, plie soigneusement le mouchoir et le met délicatement dans la poche du haut de sa robe de chambre. Il s'éclaircit la gorge, joint les bouts des doigts.*) Peut-il y a- (*bâillements*) – y avoir misère plus... plus haute que la mienne ? Sans doute. Autrefois. Mais aujourd'hui ? (*Un temps.*) Mon père ? (*Un temps.*) Ma mère ? (*Un temps.*) Mon... chien ? (*Un temps.*) Oh je veux bien qu'ils souffrent autant que de tels êtres peuvent souffrir. Mais est-ce dire que nos souffrances se valent ? Sans doute. (*Un temps.*) Non, tout est a- (*bâillements*) –bsolu, (*fier*) plus on est grand et plus on est plein. (*Un temps. Morne.*) Et plus on est vide. (*Il renifle.*) Clov ! (*Un temps.*) Non, je suis seul. (*Un temps.*) Quels rêves – avec un s ! Ces forêts ! (*Un temps.*) Assez, il est temps que cela finisse, dans le refuge aussi. (*Un temps.*) Et cependant j'hésite, j'hésite à ... à finir. Oui, c'est bien ça, il est temps que cela finisse et cependant j'hésite encore à –(*bâillements*) – à finir. (*Bâillements.*)

Cet extrait situé à la page 53, laisse Hamm seul désespéré au milieu de la scène

HAMM. – Dans ma maison. (*Un temps. Prophétique et avec volupté.*) Un jour tu seras aveugle. Comme moi. Tu seras assis quelque part, petit plein perdu dans le vide, pour toujours, dans le noir. Comme moi. (*Un temps.*) Un jour tu te diras, Je suis fatigué, je vais m'asseoir, et tu iras t'asseoir. Puis tu te diras, J'ai faim, je vais me lever et me faire à manger. Mais tu ne te lèveras pas. Tu te diras, J'ai eu tort de m'asseoir, mais puisque je me suis assis je vais rester assis encore un peu, puis je me lèverai et je me ferai à manger. Mais tu ne te lèveras pas et tu ne te feras pas à manger. (*Un temps.*) Tu regarderas le mur un peu, puis tu te diras, Je vais fermer les yeux, peut-être dormir un peu, après ça ira mieux, et tu les fermeras. Et quand tu les rouvriras il n'y aura plus de mur. (*Un temps.*) L'infini du vide sera autour de toi, tous les morts de tous les temps ressuscités ne le combleraient pas, tu y seras comme un petit gravier au milieu de la steppe. (*Un temps.*) Oui, un jour tu sauras ce que c'est, tu seras comme moi, sauf que toi tu n'auras personne, parce que tu n'auras eu pitié de personne et qu'il n'y aura plus personne de qui avoir pitié.